

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 24 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 24 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[histoire](#), [Monarchie](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Œuvre\)](#), [Posture politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2831, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 24 sept. 1850

Je suis un peu fatigué ce matin. Un mouvement de bile. Mon repos et un peu de diète m'en débarrasseront en deux jours. Plus j'y pense, plus je suis frappé de l'énorme malhabileté de cette circulaire et de l'excellente occasion ainsi manquée.

On pouvait se poser (comme on dit aujourd'hui) à merveille, et on reste très mal posé, plus mal qu'auparavant. C'est savoir bien peu profiter de sa propre sagesse. M. le comte de Chambord se tient tranquille ; il ne veut ni conspiration, ni guerre civile, ni guerre Européenne. Il attend que la France sente elle-même qu'elle ne peut se passer de la Monarchie, et qu'il n'y a pas pour elle deux Monarchies. Quand la France sentira vraiment cela, elle le reconnaîtra, tout haut. Comment ? Par qui ? Personne ne le sait aujourd'hui ; mais la France saura bien le trouver quand il le faudra absolument. Et quand la France aura reconnu cela, la monarchie sera rétablie. Voilà ce que dit la conduite qu'on tient. Il n'y avait rien de si aisé que de l'écrire; rien de si aisé que de repousser ainsi l'appel au peuple de M. de La Rochejaquelein, et de maintenir le droit monarchique sans offenser le droit national, bien mieux en le respectant et en agréant au sentiment public. On pouvait faire cela, et on fait ce que vous voyez ! J'ai peur que cette maladresse particulière ne soit le symptôme de la maladresse générale de cette intelligence politique de cette ignorance de l'état et de l'esprit du pays qui depuis si longtemps caractérisent et perdent le parti. C'est fort triste. Tout ce qu'on peut espérer c'est que cette sottise se perde dans la foule avec tant d'autres. Il en vient tant de tous les côtés. Vous voyez que je ne me gêne guère ; je vous écris tout ce que je pense. Et ce que je vous écris, je le dis aux gens que je vois et à qui il peut être de quelque utilité que je le dise. Pourquoi me gênerais-je ? J'ai un avis très décidé sur la situation; je crois qu'il y a un moyen, et qu'il n'y a qu'un moyen de sauver mon pays. Et en même je suis tout-à-fait hors de la mêlée simple spectateur et juge des coups. Je dis tout haut mon jugement C'est là aujourd'hui ma seule action. Je n'en cherche point d'autre. J'ai bien acquis le droit. d'exercer celle-là.

Midi

Je vois, par mes journaux, qu'on est aussi occupé à Paris, de la circulaire que je le suis moi-même dans mon nid. Plutôt on l'oubliera mieux ce sera. Les Débats sont en effet bien vifs contre la République. Ils prennent leurs avantages. Je veux m'arranger pour lire l'Union. Je ne vois pas d'ailleurs la moindre nouvelle qui mérite qu'on en parle. On annonce que la cour de Vienne a pris le deuil pour douze jours, pour le Roi Louis-Philippe. On y sera sensible à Claremont. Il n'y avait point eu de notification là, quand je suis parti. Adieu. Adieu.

Je ne me promènerai pas aujourd'hui. Je resterai tranquille dans mon Cabinet. Adieu. G.

Si vous revoyez Madame de Ste Aulaire, ou lui, faites leur, je vous prie, mes plus tendres amitiés.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 24 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3524>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 24 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

il traitera les tous officiers.
pendant 6 semaines,
les manœuvres le succèdent
une fois toutes les semaines.
j'irai le dire d'ici
aujourd'hui. Demain il
va à l'hôpital temp, à
son retour. Saurai donc si
s'écartera au moins un
deux jours à Paris. Voilà
tout ce que j'ai vu.

Wolffchild partira
pour Turin. Adieu, j'irai
surveiller la bagne de commandant
aujourd'hui. Lady Allen part
pour London ce soir. Adieu
adieu.

Wolffchild Grand, 24 Sept 1850

1850

Je suis un peu fatigué ce
matin. Un mouvement de biter, bon repos et
un peu de diète m'en débarrasseront en deux
jours.

Plus j'y pense, plus je suis frappé de l'énorme
malhabileté de cette institution et de l'excellente
occasion ainsi manquée. On pouvait se passer
(comme on dit aujourd'hui) de monnaie, et on
reste très mal payé, plus mal qu'auparavant.
C'est savoir bien peu profiter de la propre
Lazette. M. le Comte de Chambord se tient
tranquille, il ne veut ni conspiration, ni
guerre civile, ni guerre impériale. Il attend que
la France sente elle-même qu'elle ne peut se
passer de la Monarchie, et quitte à par
pour elle deux monarchies. Quand la France
sentira vraiment cela elle le reconnaîtra
tout haut. Comment? Par qui? Personne ne
le sait aujourd'hui; mais la France saura bien
le trouver quand il le faudra absolument.
Et quand la France aura reconnu cela la
Monarchie sera rétablie. Voilà ce que dit la

conduite qu'on tient. Il n'y avait rien de si aisé que de l'écrire; rien de si aisé que de répondre ainsi l'appel au peuple de M^r de la Rochejaquelein et de maintenir le droit monastichique sans offenser le droit national, bien mieux en le respectant et en agissant au sentiment public. On pourroit faire cela, et on fait ce que vous voyez!

J'ai peur que cette maladresse particulière ne soit le symptôme de la maladresse générale, de cette inintelligence politique, de cette ignorance de l'état et de l'esprit du pays qui, depuis si longtemps, caractérisent et perdent le parti. C'est fort triste. Tout ce qu'on peut espérer c'est que cette sottise se perde dans la foule avec tous d'autres. Il en vient tant, de tous les côtés.

Vous voyez que je ne me gêne guère; je vous écris tout ce que je pense. Et ce que je vous écris, je le dis aux gens que je vois et à qui il peut être de quelque utilité que j'en dise. Pourquoi me gênerais-je? J'ai eu bien des idées sur la situation; je crois qu'il y a un moyen, et qu'il n'y a qu'un moyen de sauver mon pays. Et en même je suis tout

à fait hors de la mêlée, simple spectateur et juge du coup. Je dis tout haut mon jugement. C'est là aujourd'hui ma seule action. Je n'en cherche point d'autre. J'ai bien acquis le droit d'exercer celle-là.

Midi.

Je vois, par mes journaux, qu'on est aussi occupé à Paris de la circonstance que je le suis moi-même dans mon nid. Plutôt on l'oublie même en deux.

Les débats sont en effet bien vifs contre la République. Et prennent deux avantages. Je vais m'arranger pour lire l'un et l'autre.

Je ne vois pas d'ailleurs la moindre nouvelle qui mérite qu'on en parle. On annonce que la cour de Vienne a pris le deuil pour deux jours, pour le Roi Louis Philippe. On y sera sensible à Chamonix. Il n'y avait point eu de notification là, quand je suis parti.

Adieu, adieu. Je ne me promènerai pas aujourd'hui. Je resterai tranquille dans mon cabinet. Adieu.

Si vous revoyez Madame de Staël, ou lui, faites-lui, je vous prie, mes plus tendres amitiés.